Les écuries d'Augias

De longues semaines s'étaient écoulées sans qu'Eurysthée n'inflige de nouveaux travaux à Hercule. Les idées commençaient à lui manquer des tâches toujours plus difficiles qu'il lui imposait.

Un matin, un messenger apporta à Eurysthée des nouvelles d'Augias, le roi d'Elide.

- Comment se porte ce cher ami Augias ? demanda Eurysthée. Son troupeau est-il toujours aussi grand ?

- Augias se porte bien, répondit le messenger. Il possède toujours autant des bêtes : moutons, vaches et chevaux, sans parler de ses taureaux aux milles couleurs. Mais il néglige ses animaux et les écuries sont répugnantes. On dit qu'il ne les a pas nettoyées depuis

trente ans. L'odeur est insupportable et la peste commence à se répandre dans le pays.

- Merci pour ces informations, conclut Eurysthée. Je vais tâcher d'y remédier. Sans le savoir, tu viens de me donner une bonne idée.

Le messager, en quittant la salle du trône, rencontra Hercule dans les couloirs ; il se rendait auprès de son cousin.

- Approche Hercule, lui commanda Eurysthée. J'ai une nouvelle tâche à te donner. Tu vas partir pour Elide chez le roi Augias. Tu t'occuperas de laver de fond en comble ses écuries remplies de fumier et d'immondices.

- Mais, cher cousin, vous savez bien que même ses esclaves ne veulent plus y pénétrer tant la puanteur et la saleté sont insoutenables !

Eurysthée ne voulut rien entendre et fît partir Hercule sur-le-champ.

Lorsque Hercule parvint aux abords du royaume d'Augias, il fut saisi par l'odeur écœurantes qui régnait dans l'air. Mais bien décidé à venir à bout de son nouveau travail, il se rendit auprès du roi d'Elide :

- Bonjour Augias, dit Hercule. Je suis venu nettoyer tes écuries comme me l'a ordonné Eurysthée. En une journée tu ne reconnâtras plus tes écuries.

- Ah ! Ah ! s'esclaffe Augias. Prétentieux ! Je te sais très fort mais si tu penses vraiment nettoyer mes écuries qui s'étendent à perte de vue, tu rêves ! Seul un Dieu pourrait venir à bout de ce travail. Enfin, si ça t'amuse, va donc passer un petit coup de balai.

Et Augias partit dans un nouvel éclat de rire.

Mais Hercule savait très bien ce qu'il disait. Il ne comptait pas simplement passer un coup de balai mais avait déjà prévu un moyen bien plus efficace. En chemin il avait remarqué deux grands fleuves non loin des écuries d'Augias. Une idée lui traversa aussitôt l'esprit et à peine avait-il quitté Augias qu'il la mit en œuvre : il décida de relier les étables aux fleuves. Pour cela, il déplaça d'énormes rochers et creusa un large fossé. Il détourna les cours d'eau qui se rassemblèrent en une seule rivière, laquelle vint s'écouler dans l'immense passage qu'Hercule avait ouvert. Les eaux déferlèrent jusque dans les écuries, entraînant avec elles le fumier, la paille, et autres saletés vers la mer. En quelques minutes toute la crasse disparut, les écuries étaient propres comme au premier jour.

Hercule, ayant réussi à accomplir ce nouveau travail, retourna auprès d'Augias.

- Voilà, je t'ai fait un peu de ménage, dit-il d'un ton ironique.

- menteur ! répliqua le roi. Tu n'as pas agi seul, les dieux t'ont aidé ! Un seul homme, aussi fort soit-il, ne pouvait laver mes écuries.

Hercule laissa Augias à ses cris et repartit gaiement sur la route de Mycènes.